

AU CINÉMA LE 19 MARS

J'ai vu trois lumières noires

UN FILM DE
Santiago Lozano Álvarez



malacosaCINE

dublinfilms



EFICINE



INSTITUT
FRANÇAIS



visions_est
sud



DOC · CO



CINA
CINÉMAS INDÉPENDANTS
DE NOUVELLE-AQUITAINE

SYNOPSIS

José de los Santos (70 ans) vit dans un village de la côte pacifique colombienne.

Enfant, il a appris les arts des rituels mortuaires hérités de ses ancêtres africains, anciens esclaves.

Un jour, l'âme de son fils Pium-Pium —violemment assassiné— lui annonce sa mort, l'avertissant qu'il ne doit pas mourir près de sa maison, et surtout, qu'il doit mourir en paix.

José de los Santos entreprend un voyage à travers la jungle pour trouver un endroit où mourir, défiant le couvre-feu imposé par les groupes armés illégaux qui se disputent le territoire. Il doit survivre aux armes pour ne pas rejoindre les âmes du purgatoire.

The background image is a dark, atmospheric photograph of a room. It features a bed with a patterned coverlet, a lamp with a glowing shade, and a poster on the wall. The lighting is warm and low, creating a moody and intimate atmosphere. The text is overlaid on the left side of the image.

Note d'intention **DU RÉALISATEUR**

“J’ai vu trois lumières noires” est une expression poétique issue de la culture afro-colombienne, elle se réfère métaphoriquement aux êtres en transition entre les mondes des vivants et des morts. La lumière noire est celle qui maintient vivace la mémoire des morts, illuminant leur chemin jusqu’à ce qu’ils atteignent leur dernière demeure et puissent reposer en paix.

Ce film représente mon désir de m’immerger dans un voyage vers le monde des morts. Une descente dans la

jungle pour que mon personnage puisse se rendre à son rendez-vous avec sa mort. Dans cette jungle, les morts errent, perdus. En Colombie, dans cette guerre qui dure depuis deux fois mon âge, et dont on parle tant dans le reste du monde, entreprendre un voyage vers le monde des morts, c’est aller à la rencontre des disparus, des silencieux, des démembrés, des corps jetés dans la rivière, des enterrés dans des fosses communes.

D’une certaine manière, ce film est le résultat de plus d’une décennie d’exploration narrative de la culture afro

du Pacifique colombien, à travers le cinéma. Cette exploration m'a conduit à rencontrer les traits distinctifs d'une région dans laquelle je me suis plongé pour construire l'histoire d'un voyage, qui est en même temps paradoxale. La volonté d'un homme qui doit affronter sa mort, mais qui doit également la fuir, afin de respecter le rendez-vous qui lui a été fixé dans son destin. Ce paradoxe ne peut être possible que dans la logique des récits locaux, dans la mémoire collective de la culture afrodescendante, qui mêle croyances, rituels et divinités comme forme de résistance, depuis l'époque de l'esclavage jusqu'à nos jours.

J'ai alors compris que si, dans mon premier film, Siembra, nous abordions la guerre entre les hommes pour la terre, dans J'ai vu trois lumières noires, je m'intéresse à la violence de l'homme contre la nature, à la destruction de la terre, présente dans l'exploitation minière, ainsi qu'à l'impact du trafic de drogue et de la guerre sur l'environnement.

Pour moi, c'est à travers l'observation du paysage que les conflits invisibles cachés sous celui-ci remontent à la surface. Ce sont alors les couches sédimentées d'une histoire de l'impact de l'humanité sur la nature. L'approche de la question politique dans ce film réside dans les manières d'habiter les espaces et dans les traces de ces espaces. Et en ce sens, lorsque l'homme contemple la nature, il fait un geste d'abandon à celle-ci, reconnaissant qu'il s'agit de quelque chose qui le dépasse. José de los Santos, le protagoniste du film, s'immerge dans l'épaisse jungle tropicale précisément parce qu'il comprend que cette relation avec la nature doit être organique, en comprenant ses codes. Sa relation avec les âmes l'amène à comprendre qu'elles deviennent des spectres de protection de la jungle, révélant sous ses yeux le travail de gardiennage face à la menace des êtres humains et de leurs actions destructrices. D'un autre côté, du point de vue socioculturel et des rituels

funéraires, j'ai compris que, dans l'essence de ces pratiques autour de la mort, qui prennent une sorte de forme de célébration, la mort devient, dans son sens le plus profond et ancestral, un symbole de liberté. À l'époque de l'esclavage, la mort était célébrée parce qu'elle représentait en elle-même la fin de la souffrance en tant qu'esclave. Mais le passé se transmet au présent à travers la mutation de ses formes, de sorte que la guerre et la violence sont devenues une autre forme d'esclavage pour ceux qui se trouvent pris au piège dans les feux croisés.

Chaque passage dans la jungle semble être le premier. La jungle, en tant que territoire, possède ce caractère de l'inexploré, comme si les histoires, les passages, les traces laissées par l'homme étaient continuellement effacés par la nature. Pour moi, ce trait particulier de la jungle en fait le cadre idéal pour la construction d'histoires, permettant de

situer la liberté narrative dans un espace où tout est possible, parce que rien n'a été raconté, et tout a été raconté en même temps.

M'enfoncer encore et encore dans l'épaisseur de la jungle m'a permis de voyager dans mon esprit, pour construire des mondes et des histoires possibles sur ce qui a pu et pourrait s'y produire. Et cette sensation, je ne la perçois pas seulement à travers mon expérience de l'habiter et de la parcourir, mais aussi à travers les voix de ceux qui se sont donné pour mission de la raconter, depuis les premiers chroniqueurs de la conquête, tous plongés dans un scénario de découverte qui, en réalité, se transforme en révélation. Car la jungle n'est pas un territoire que l'on découvre, mais un territoire qui se révèle à ceux qui s'y immergent. C'est là que j'ai compris l'expérience vécue par le protagoniste de ce film.

La culture du Pacifique, la jungle et cette région du pays

forment un cadre idéal pour développer un film comme celui-ci, où un homme transite en permanence entre le monde des vivants et celui des morts, car c'est un décor où tout devient possible. Ainsi se crée un terrain très fertile pour explorer une autre manière d'aborder l'histoire, en croisant ces mondes possibles. Ces mondes, qui sont aussi des mondes historiques, se trouvent emprisonnés dans la jungle et se dévoilent peu à peu au fil du film.

Enfin, dans ce film, je trouve la force dramatique chez un homme dont l'univers est constitué par une relation continue et intime entre la vie et la mort. Une condition qui façonne son caractère fort, défiant et empreint de respect. Il y a un dialogue constant entre la nature et l'humanité de José. C'est un homme qui se fond dans la jungle, dans la lumière du soleil et l'ombre, faisant partie de l'atmosphère,

présent et absent à la fois, selon sa volonté. José est le dépositaire d'une essence qui traverse les générations, une vieille âme en transit.

Il s'agit donc du portrait d'un personnage doté d'un don particulier, d'un savoir hérité de ses ancêtres qui le protège, d'un chant de lamentation qui est aussi un cri de résistance, mais qui, en même temps, l'enferme. Il est pris dans les échos de l'esclavage et la peur omniprésente provoquée par les acteurs armés qui se disputent le contrôle des terres dans la région. J'ai vu trois lumières noires naître d'un besoin de rencontre avec l'une des régions les plus exploitées et abusées de la Colombie. José de Los Santos est un personnage qui, dans son corps, incarne ce lieu d'exploitation et d'abus, et dans sa voix, représente les pleurs et la résistance de la terre.



Biographie *du* **RÉALISATEUR**

Santiago Lozano Álvarez

Santiago Lozano Álvarez est diplômé en communication de l'Universidad del Valle à Cali en Colombie et titulaire d'un master en écriture de scénarios pour le cinéma et la télévision de l'Universidad Carlos III de Madrid.

Il est actuellement professeur à l'école de cinéma de l'Universidad Autónoma de Occidente. Il a réalisé plusieurs courts métrages documentaires avant son premier long métrage de fiction, "**Siembra**", coréalisé avec Ángela Osorio (première au Festival du film de Locarno, Filmmakers of the Present 2015 et lauréat du meilleur film à Cinélatino Toulouse 2016). Il a participé à la résidence de la Cinéfondation de Cannes en 2018 pour développer "**J'ai vu trois lumières noires**".

Parmi ses précédents films figurent les courts métrages documentaires "*Calígula*" (2003), "*Un nombre para desplazado*" (2003), "*Viaje de tambores*" (2005), "*Las regias*" (2009), "*Detrás del cangrejo*" (2010) et "*El alma cuando sale*" (2021), ce dernier étant coréalisé avec Mauricio Prieto. Il a également réalisé le court-métrage de fiction "*Cruza*" avec Ángela Osorio, présenté au Festival du film de Locarno 2018 dans le cadre de la Filmmakers Academy.

'J'AI VU TROIS LUMIÈRES NOIRES'

porte sur les rituels autour de la mort des victimes de conflits armés.

Le film du réalisateur colombien Santiago Lozano, projeté dans la section Panorama de la Berlinale, est nommé dans la catégorie "Meilleur premier film".

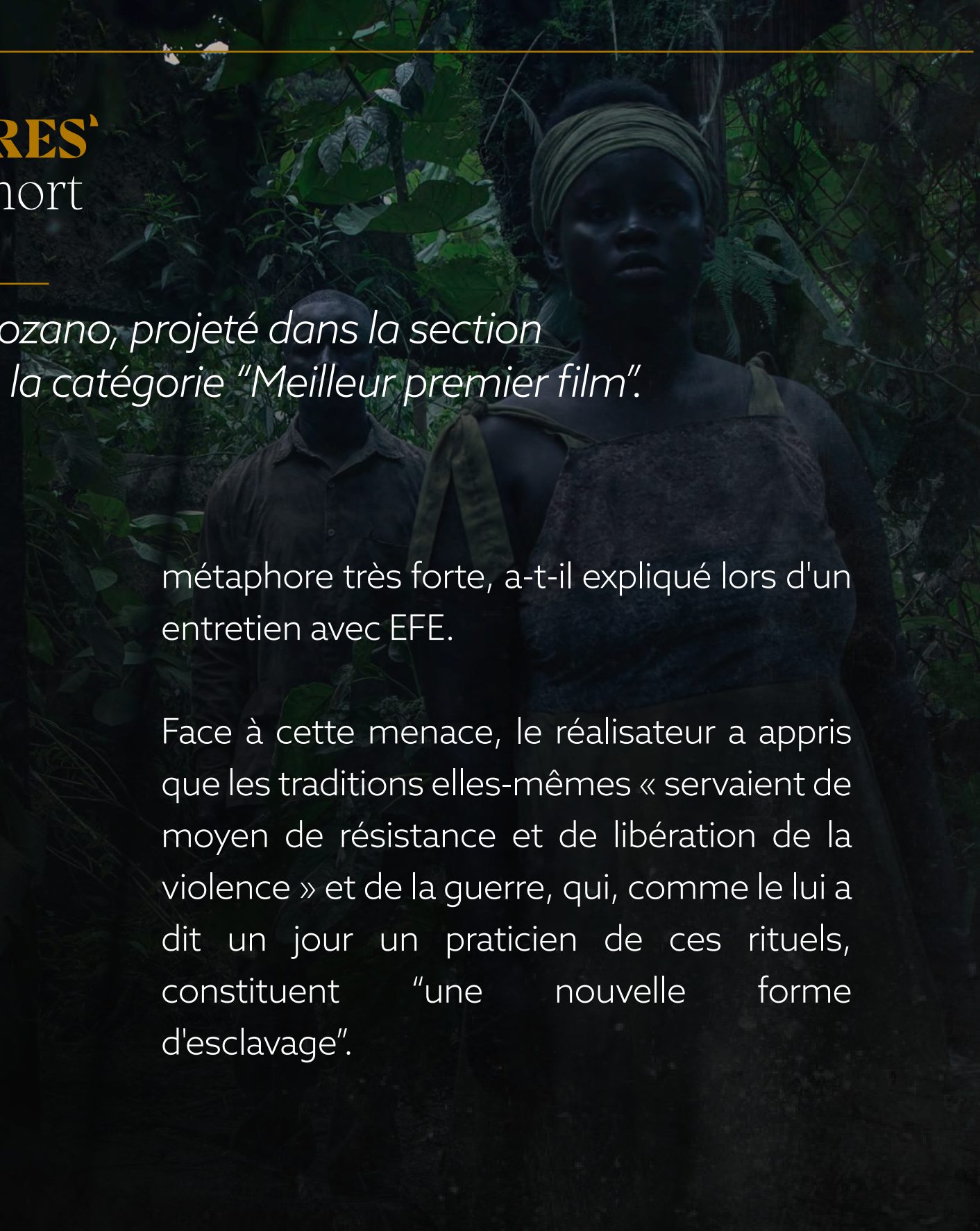
EFE/ELENA GARUZ EN BERLÍN 22/02/2024

Le réalisateur colombien Santiago Lozano est présent à la Berlinale avec **J'ai vu trois lumières noires**, un film qui aborde la menace que représente le conflit armé pour les rituels funéraires, également synonymes de **résistance et de liberté**.

Pour le cinéaste, la façon dont la violence et la guerre en Colombie ont directement affecté les traditions culturelles des communautés, en l'occurrence celles du **Pacifique colombien**, qui sont devenues "une autre victime", est une

métaphore très forte, a-t-il expliqué lors d'un entretien avec EFE.

Face à cette menace, le réalisateur a appris que les traditions elles-mêmes « servaient de moyen de résistance et de libération de la violence » et de la guerre, qui, comme le lui a dit un jour un praticien de ces rituels, constituent "une nouvelle forme d'esclavage".



“J’ai vu trois lumières noires” raconte l’histoire d’un septuagénaire, José de los Santos, qui vit dans un village de la côte pacifique colombienne et qui a appris l’art de l’enterrement rituel dès son enfance. Comme ses ancêtres, amenés en Colombie en tant qu’esclaves africains, il accompagne les mourants et les morts sur le chemin du repos éternel.

Un jour, le fantôme de son fils Pium Pium, brutalement assassiné des années auparavant, lui apparaît et lui annonce sa propre mort, l’avertissant de ne pas mourir près de sa maison et de s’assurer qu’il mourra en paix. José entreprend alors son dernier voyage dans la jungle pour trouver un endroit où mourir, mais la région est contrôlée par des groupes armés.

Il s’agit d’un “personnage au destin marqué, un destin qui est menacé précisément à cause du conflit armé sur le territoire”, a souligné Santiago. En ce sens, le cinéaste a voulu aborder le paradoxe que constitue l’histoire d’un homme “qui sait qu’il va mourir, qui accepte de mourir, qui doit trouver l’endroit où il doit mourir, mais où l’obstacle est la guerre elle-même”.

Le protagoniste sait que s’il meurt de mort violente, selon ses traditions, son âme restera errante, elle rejoindra les âmes du purgatoire, ajoute-t-il.

Pour Lozano, il s’agit d’un élément très riche qui nous permet “d’explorer différentes couches de la manière dont la violence a affecté le territoire à de nombreux niveaux”.

“MÊME LES MORTS NE PEUVENT PAS SE REPOSER EN PAIX”

Comme le dit le protagoniste à un moment donné, “même les morts ne peuvent pas se reposer en paix”, en d'autres termes, la violence touche tellement de sphères qu'elle affecte également les morts eux-mêmes.

Le film aborde également, à travers le fantôme de Pium Pium et l'apparition de restes humains dans la terre enlevée par un bulldozer, la question des disparitions, “un sujet très complexe”, a déclaré Santiago, car il s'agit précisément d'un prolongement de la guerre et de la violence, “en ne permettant pas

aux morts d'être au moins priés”.

Pour le protagoniste, le fait de ne pas avoir pu prier son fils, de ne pas avoir pu accomplir le rituel pour lui, engendre une extension du deuil, dit-il.

Son intérêt pour les traditions culturelles entourant la mort remonte à une vingtaine d'années, lorsque, pour son premier documentaire, il a eu l'occasion d'aborder le sujet de la musique dans le Pacifique et de sa relation, à travers les alabaos, avec les rituels mortuaires.

Dans son premier long métrage, *Siembra* (2015), coréalisé avec Ángela Osorio, Lozano explore la question du rituel autour de la mort, dans le scénario du déplacement forcé en Colombie.

Dans ce cas, le protagoniste peut clore le cycle de sa vie à la campagne, d'où il a été violemment déplacé en raison du conflit armé, guérir la blessure encore ouverte d'avoir quitté sa terre et trouver un moyen de s'enraciner dans la ville à travers le rituel mortuaire de son fils assassiné.

Selon le réalisateur, les communautés elles-mêmes et le territoire ont compris que la tradition doit être préservée en transmettant ce savoir d'une génération à l'autre.

Ces rituels continuent de remplir les mêmes fonctions depuis leur origine et sont étroitement liés à tous les conflits qui ont accablé la diaspora africaine depuis l'époque de l'esclavage, lorsque la personne honorée trouvait la liberté à travers la mort et que la mort était le moyen de retourner en Afrique, à l'origine.

<https://www.cronica.com.mx>

Décor principal
AGUACLARA /
BUENAVENTURA

Aguaclara est une commune située au milieu de la région de la **jungle de la côte pacifique colombienne**. Cette région est reconnue comme l'une des plus importantes pour la conservation de l'environnement et l'atténuation du changement climatique, à la fois pour sa **biodiversité et pour ses fortes précipitations**.

Situé au confluent des rivières Anchicayá et Aguaclara, c'est un territoire d'une grande beauté et d'une grande exubérance. Les habitants, une communauté afro-descendante, dirigée par le conseil communautaire, veillent à la protection et à la conservation du territoire et des traditions ancestrales de la **culture afro-descendante**, en déployant une relation spirituelle et organique avec la terre.





Trajectoire *du* **FILM**

J'ai vu trois lumières noires est la continuation d'un travail que Santiago Lozano Álvarez développe depuis 12 ans dans l'une des régions les plus complexes et paradoxales de Colombie : le Pacifique colombien. Depuis ses premiers courts-métrages documentaires et plus tard avec son premier long-métrage de fiction ("*SIEMBRA*", en co-réalisation avec Ángela Osorio), Santiago s'est intéressé au conflit social, politique et culturel du peuple afrodescendant colombien, qui a traversé l'une des histoires les plus douloureuses au milieu de la guerre qui frappe la Colombie depuis plus de 60 ans.

Dans le cas spécifique de ce film, il s'agit d'explorer le dernier voyage d'un homme sage qui a tout vu — y compris ce qui ne relève pas de la réalité objective — et qui cherche à se guérir avant de quitter ce monde, sans savoir que ce chemin ne sera pas une simple rédemption. Il devra revivre la douleur la plus profonde qu'un individu puisse ressentir, celle infligée par la violence politique de son territoire.

Lors de sa phase de développement, le projet a participé à la résidence de la Cinéfondation du Festival de Cannes, où il a remporté le prix de développement du CNC. Pendant ces mois de résidence, le projet a également été pris au Cinéma en Développement lors du Festival Cinélatino de Toulouse en 2018, et par la suite à la Locarno Film Academy durant le Festival de Locarno 2018.

La stratégie de financement a visé à consolider un réseau de coproduction internationale : Malacosa Cine (Mexique), avec laquelle des aides ont été obtenues grâce au programme Ibermedia et Eficine ; Dublin Films (France), qui a permis de bénéficier des soutiens de la Région Nouvelle-Aquitaine pour le développement et de Cinéma du Monde du CNC pour la postproduction ; et Autentika Films (Allemagne), avec laquelle le projet a remporté le prix du World Cinema Fund de la Berlinale.

En 2021, le film a obtenu le soutien à la production du FDC en Colombie, et en 2023, une aide à la postproduction de Visions Sud Est en Suisse. L'Université Autonome de l'Occident a également apporté un soutien significatif au projet en fournissant des équipements et des ressources. Enfin, la société Barbará Films s'est également associée au projet.

Le tournage a eu lieu au second semestre de 2022 dans des lieux situés à Agua Clara - Buenaventura, avec le soutien du Conseil Communautaire de la population locale. Une autre partie du projet a été filmée en périphérie de la ville de Cali.

Tout au long de l'année 2023, la postproduction s'est déroulée entre la Colombie, le Mexique et la France. Le film a fait sa première mondiale lors du Festival du film de Berlin, dans la section Panorama.

INFORMATIONS TECHNIQUES

Titre : **J'ai vu trois lumières noires**

Durée : **87 Minutes**

Format : **4k**

Année de production : **2023**

Langue : **Espagnol**

Sous-titres : **Français, Anglais**

Genre : **Fiction**

Réalisation : **Santiago Lozano Álvarez**

Scénario : **Santiago Lozano Álvarez – Fernando Del Razo**

Production : **Oscar Ruiz Navia – Ana María Ruiz Navia,
Contravía Films (Colombia)**

Coproduction : Rubén Imaz Castro - Yulene Olaizola,
Malacosa Cine (Mexique) // David Hurst, **Dublin Films**
(France) // Paulo De Carvalho – Gudula Meinzolt,
Autentika Films (Allemagne) // Santiago Lozano Álvarez,
Bárbara Films (Colombie)

Ventes internationales : **ArtHood Entertainment**



José de los Santos : **Jesús María Mina**

Pium Pium : **Julián Ramírez**

Teresa : **Carol Hurtado**

Commandant : **John Alex Castillo**

Productrice exécutive : **Adriana Agudelo Moreno**

Directeur de production : **Miguel Zanguña**

Premier assistant réalisateur : **Julián Laguna**

Directeur de la photographie : **Juan Velásquez A.F.C**

Premier assistant caméra : **Héctor Úsuga**

Cheffe décoratrice : **Marcela Gómez Montoya**

Décorateur : **Daniel Rincón Zapata**

Cheffe costumière : **Ana María Acosta**

Ingénieur du son : **Federico González Jordán**

Perchman : **Alejandro Fábregas**

Monteur son : **José Miguel Enríquez**

Mixage : **Carlos Cortés**

Monteurs image : **Ana García A.M.E. -Santiago Lozano Álvarez**

Étalonneur : **Brice Auger**

Musique originale : **Nidia Góngora**

Festivals

J'ai vu trois lumières noires



Berlinale · Festival International du film de Berlin – Sélection officielle, section Panorama (Berlin, Allemagne) – Première mondiale

Cinélatino, rencontres de Toulouse – Compétition officielle fiction (Toulouse, France) – Première française ★ Grand Prix Coup de Coeur

Les Reflets du Cinéma Ibérique et Latino-américain – Sélection officielle (Villeurbanne, France)

FICCI – Festival Internacional de Cine de Cartagena de Indias – Sélection officielle long-métrage colombien (Carthagène des Indes, Colombie) – Première colombienne

Jerusalem Film Festival – Sélection Panorama – (Jérusalem, Israël)

Vancouver IFF – Sélection Vanguard- (Vancouver, Canada)

Festival Cinema in Verde – Compétition officielle (Rome, Italie)

FICG – Festival Internacional de cine en Guadalajara – Long métrage de fiction ibéro-américain (Guadalajara, Mexique)

FICDEH – Festival Internacional de cine por los derechos humanos – ★ Prix au meilleur long-métrage de fiction national (Colombie)

Festival Biarritz Amérique Latine – Sélection hors compétition (Biarritz, France)

Pingyao International Film Festival – Compétition officielle (Pingyao, Chine)

FICX – Festival Internacional de Cine de Guijón – ★ Prix du meilleur long-métrage "Terres en transe" (Guijón, España)



Sociétés *de* PRODUCTION

Contravía Films — Colombie

Société de production spécialisée dans le cinéma d'auteur. Fondée par le cinéaste Oscar Ruiz Navia, elle cumule 15 ans d'expérience et plus de 25 productions, incluant courts et longs métrages ainsi que des séries. Elle a coproduit avec plusieurs pays, dont la France et le Mexique, et ses films ont été primés dans des festivals prestigieux tels que Berlin, Cannes, Locarno et Venise.

Films récents : « El Vuelco del Cangrejo » de Oscar Ruiz Navia), « La Sirga » de William Vega, et « Selva Tragica » de Yulene Olaizola.

Malacosa Cine — Mexique

Société de production avec plus de huit ans d'expérience dans la production de cinéma d'auteur, elle a été fondée par les cinéastes Yulene Olaizola et Rubén Imaz.

Films récents : « Fogo » de Yulene Olaizola (Quinzaine des réalisateurs, Cannes 2012), « Epitafio » de Yulene Olaizola et Rubén Imaz (Festival Tallinn Black Nights, Estonie), « Selva Trágica » de Yulene Olaizola (Orizzonti de la Biennale de Venise 2020).

Uiza 2019

Dublin Films — France

Société de production indépendante fondée en 2006 et basée à Bordeaux. Nous produisons des fictions et des documentaires qui défendent des points de vue singuliers sur le monde, des films engagés autour de réflexions sociétales et politiques, et plus particulièrement sur des questions de diversité et d'identité.

Films récents : « Anhell69 » de Theo Montoya (Semaine de la critique de Venise), « Pornomelancolia » de Manuel Abramovich (prix de la meilleure image de la compétition officielle à San Sebastian) et « Diógenes » de Leonardo Barbuy (prix de la mise en scène et du meilleur film latino de la section Zonazine à Malaga).

Autentika Films — Allemagne

Société de production fondée en 2006 par Gudula Meinzolt et Paulo de Carvalho, qui ont plus de 25 ans d'expérience dans l'industrie, à la fois dans la production et la programmation de festivals et dans la gestation d'espaces de coopération entre l'Europe et l'Amérique latine.

Films récents : « Siembra » de Santiago Lozano Álvarez et Ángela Osorio (Locarno - Filmmakers of the Present, 2015), « Post Mortem » de Pablo Larraín (Biennale di Venezia, Competition, 2010), « One in a Thousand » de Clarisa Navas (Berlinale - Panorama, 2020).

Bárbara Films — Colombia

Société de production cinématographique basée à Cali, en Colombie, axée sur la production de films de genres et de formats différents, dans lesquels la recherche et le travail esthétique fusionnent dans l'exploration et la création de nouveaux récits d'intérêt et d'impact social, en misant sur les questions et les conflits contemporains du monde et de la société.

Films récents : « Siembra » de Santiago Lozano Álvarez et Ángela Osorio (Locarno - Cinéastes du présent, 2015), « El alma cuando sale » de Mauricio Prieto et Santiago Lozano (FICCALI, 2021), « Cruza » de Santiago Lozano Álvarez et Ángela Osorio (Locarno - Film Academy, 2018).

J'ai vu trois lumières noires

UN FILM DE
Santiago Lozano Álvarez



AU CINÉMA LE 19 MARS

Contacts

Distribution France / Dublin Films

dublinfilms.fr

info@dublinfilms.fr

Bande-annonce

vimeo.com/988429248

Site web

dublinfilms.fr/portfolio/jai-vu-trois-lumieres

Visa

n° 160.065



malacosaCINE

dublinfilms



EFICINE



INSTITUT
FRANÇAIS



visions_est
suc



DOC·CO



CINA
CINÉMAS INDÉPENDANTS
DE NOUVELLE-AQUITAINE